



LA QUESTION BLANCHE

DEPUIS LE MEURTRE DE GEORGE FLOYD, L'ESSAI DE ROBIN DIANGELO, « FRAGILITÉ BLANCHE », EST DEVENU UN BEST-SELLER. INDISPENSABLE POUR DÉVERROUILLER LES QUESTIONS SUR LE RACISME. PAR SANDRINE MARIETTE



Pourquoi le terme de « fragilité blanche » stresse-t-il le tympan comme un larsen ? Parce que « lorsque nous essayons de parler [...] de la question de la race [en tant que construction sociale, ndlr], la fragilité blanche ne tarde pas à émerger ; souvent ce sont des réactions de mutisme, de défense [...] ». La sociologue américaine Robin DiAngelo s'est aperçue, en vingt ans d'ateliers sur la diversité

et le multiculturalisme, que les Blancs éprouvent un sentiment de vexation, parfois de colère, dès qu'il s'agit d'évoquer le racisme, la couleur de leur peau... Par exemple, sur la couleur, il y a ceux qui revendiquent ne pas la voir afin de sous-entendre qu'ils ne sont pas racistes. Une cécité étonnante ? C'est ça la fragilité blanche, une sorte d'embarras qui touche aussi les plus progressistes. Alors d'où vient ce malaise, cette gêne, cette culpabilité ? De cette absence d'inconfort à être blancs dans une société politiquement, socialement, culturellement construite pour eux ; de ce « privilège blanc », un concept brûlant qui suscite une polémique virulente des deux côtés de l'Atlantique. Mais pour Robin DiAngelo, c'est avant tout une prise de conscience nécessaire pour mettre fin aux discriminations. Car la « blanchité » se place hors de toute question raciale. James Baldwin avait vu juste : « [...] le risque, aux yeux de la plupart des Américains blancs, c'est la perte de leur identité » (« La Prochaine Fois, le feu »), c'est perdre ce privilège blanc, source de cette fragilité blanche qui préserve les inégalités. Méthodique, très fouillé, cet essai rend compte des rouages complexes du racisme systémique, et surtout renforce notre acuité sur un sujet qui évolue sans cesse. Précieux. ■ « FRAGILITÉ BLANCHE, CE RACISME QUE LES BLANCS NE VOIENT PAS », de Robin DiAngelo, traduit de l'anglais par Bérangère Viennot (Les Arènes, 246 p.).